

LE FANATISME AUX U.S.A. ET AILLEURS ...

Un interlocuteur d'Alexandre Dumas, qui se croyait d'esprit, dit un jour à celui-ci: «*Vous êtes métis, votre père était nègre, votre grand-père devait être singe sans doute*».

Et Dumas de répondre: «*Exactement, ma famille commence là -où la vôtre finit*».

Parmi les manifestations raciales de la rentrée scolaire, qui se sont déroulées dans certaines villes des Etats-Unis du Sud, on a relever aux informations du 13 septembre pour Birmingham (Alabama), la nouvelle suivante: «A Birmingham, le révérend F.-L. Shuttleworth, 35 ans, qui voulait faire inscrire sa fille, Ruby-Fredericka, 12 ans, à l'école élémentaire, a été violemment frappé par une quinzaine de personnes, tandis que sa fille était blessée à la cheville. Selon un témoin, les coups ont été portés avec des chaînes et des coups de poing américains. Le leader noir a dû s'enfuir tandis que des Blancs le pourchassaient en criant: «*Tuons le nègre*»...

On reste atterré devant semblables faits, lorsque, s'étant élevé à un certain mode de penser, on en arrive parfois à oublier l'affreuse réalité du monde. Il est difficile d'imaginer qu'au siècle de l'énergie nucléaire et de surcroît en pays «civilisé», pareilles aberrations qu'on voudrait à jamais reléguées aux ténèbres du Moyen Age puissent se perpétuer.

Et pourtant, celui qui entreprend d'écrire ces lignes se souvient qu'il avait sept ans et fréquentait la laïque de son village depuis une année, lorsqu'un dimanche de septembre aussi, ses parents l'envoyèrent au catéchisme.

Il y retrouva, parmi les gosses de son âge, deux seulement de ses camarades d'école. Tous trois furent pressés par le vicaire à sortir du groupe où ils s'étaient intégrés, au dernier rang qu'ils savaient réservé, par tradition, aux gars de la communale. Ils furent invités à aller prendre sur le bas-côté un petit banc qu'ils durent placer dans le passage central de la grande nef de l'église entre les deux groupes séparés des filles et des garçons. «*Chaque fois que vous viendrez, vous prendrez ce banc que vous remettrez en place avant de sortir*», ajouta le vicaire. Cette scène se déroulait en présence des bigotes de la paroisse accoutumées à venir «écouter le catéchisme» chaque dimanche avant les vêpres. Mes parents me retinrent à la maison la semaine suivante et les autres, tandis que mes deux camarades furent remis, par ordre du curé, à la queue des élus de l'école chrétienne.

Quand je pense que c'est sur mon insistance éplorée qu'ils m'autorisèrent un an plus tard à rejoindre le catéchisme, je mesure tout le désastre d'une emprise religieuse sur une âme d'enfant et Je sais mieux le pourquoi d'une loi Barangé et de l'opiniâtreté des églises à s'emparer de la jeunesse.

Je ne sais rien du degré de sensibilité de la jeune Ruby Frédéricka et nul ne peut préjuger des réactions qui pourront un jour être les siennes après le coup terrible qu'elle vient de recevoir au physique et plus encore au moral.

En règle générale, la haine suscite la haine. Aura-t-elle la volonté et le loisir de chercher la vérité en s'essayant à comprendre ses bourreaux d'aujourd'hui ou vouera-t-elle au clan de ses persécuteurs une haine implacable, génératrice d'un fanatisme égal en abomination.

En juillet 1940, une jeune sentinelle allemande du camp de Südhof (Pologne) où je me trouvais alors, visa de son mirador un prisonnier qui tentait d'allumer sa pipe bourrée d'un reste de tabac en fouillant la cendre d'un feu allumé les jours précédents par d'autres prisonniers. La consigne avait été donnée aux gardiens de tirer sur ceux qui rallumeraient des brasiers dans le camp. A la détonation, nous sortimes des tentes pour voir transporter l'imprudent camarade tué net d'une balle dans la tête. Le commandement devait par la suite donner à l'homme de confiance l'explication de cet assassinat qu'il dit regretter, en ajoutant que, pour sa part, il n'aurait pas tiré. Le zélé soldat avait eu son père prisonnier en France pendant la guerre de 1914-1918, et celui-ci avait été tué dans des circonstances analogues. Le fils s'estimait vengé.

Combien de fois ai-je évoqué cette scène, lorsque, après 1945 il m'a fallu entendre, montrant du doigt des prisonniers allemand sous bonne garde, tels vaniteux vainqueurs qui n'avaient jamais quitté leur toit, me dire avec une imbécile satisfaction: «C'est bien leur tour. Ils vous ont gardés assez longtemps!»

Les hommes ne sont pas foncièrement méchants. Ils rêvent en général d'égalité et de liberté: mais des ceillères les empêchent d'en découvrir le chemin. Celui-ci passe par la destruction de toutes les barrières religieuses, raciales, ou partisanes. Bannières, drapeaux et étiquettes sont les obstacles infranchissables à la solidarité humaine, et ils se trompent lourdement ceux qui de bonne foi s'engagent dans la lutte sans avoir réfléchi que pour libérer les autres, il faut commencer par se libérer soi-même.

Félix BIDE.
